



HAL
open science

La pêche aux salmonidés migrateurs en Basse-Normandie : analyse économique

Arnaud Richard, Francois Bonnieux, Chantal Guerrier, Jean-Pierre Boude

► To cite this version:

Arnaud Richard, Francois Bonnieux, Chantal Guerrier, Jean-Pierre Boude. La pêche aux salmonidés migrateurs en Basse-Normandie : analyse économique. 4 p., 1992. hal-02852567

HAL Id: hal-02852567

<https://hal.inrae.fr/hal-02852567>

Submitted on 7 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

INSTITUT NATIONAL DE LA RECHERCHE AGRONOMIQUE
Station d'Économie et Sociologie Rurales
DOCUMENTATION
65, Rue de St Briec
35042 RENNES CEDEX
Tél. : 99.28.54.08 et 09

LA PÊCHE AUX SALMONIDÉS MIGRATEURS EN BASSE-NORMANDIE

- Analyse économique -

Dans le cadre du contrat de Plan Etat-Région 1989-1993, la Région de Basse-Normandie s'est engagée dans un programme d'action en faveur du patrimoine halieutique régional.

Après les plans nationaux "Saumon" (1976-1980) et "Migrateurs" (1982-1986), les efforts coordonnés portent prioritairement sur les rivières à salmonidés migrateurs, saumon et truite de mer, en vue du développement de formes actives de "tourisme-pêche".

En complément aux investissements et opérations techniques de mise en valeur de cette ressource naturelle, une analyse économique de la pêche sportive des salmonidés migrateurs, localement déjà très active, a été effectuée en 1990.

Ce travail, mené sur la Sée et la Sélune pour le saumon et sur la Touques pour la truite de mer, propose une première évaluation économique de la pêche sportive des salmonidés migrateurs en Basse-Normandie. Il s'agit de la première approche de ce type réalisée sur des rivières françaises. Il a bénéficié d'un financement conjoint de la région Basse-Normandie et du Conseil Supérieur de la Pêche.

Portrait du pêcheur

Le pêcheur moyen de salmonidés migrateurs est un homme, âgé d'environ 42 ans, qui appartient à un milieu social assez favorisé et dispose donc d'un revenu supérieur à la moyenne. Ce profil moyen, certes utile pour disposer d'un repère, est cependant trompeur car la population des pêcheurs n'est évidemment pas homogène. Ainsi, rencontre-t-on de nombreux retraités sur la

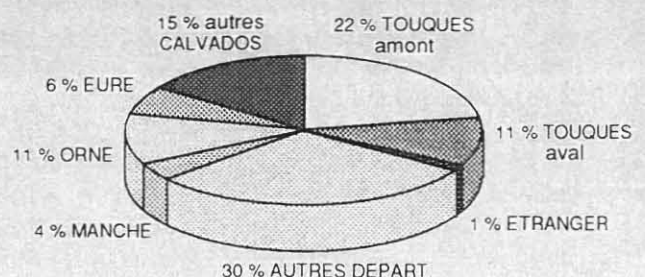
Sée et la Sélune et un groupe important d'ouvriers sur la Touques. Il n'empêche que l'on doit souligner la prédominance relative, c'est-à-dire par rapport à la population française, de la catégorie constituée par les cadres, les techniciens et les professions libérales. Cette prédominance est beaucoup plus marquée chez les pêcheurs qui viennent de loin, que parmi les pêcheurs locaux qui appartiennent dans l'ensemble à des milieux sociaux plus populaires.

D'où viennent les pêcheurs de truite de mer

Seulement 11 % des pêcheurs de truite de mer rencontrés sur le domaine public sont des locaux, habitants du bassin aval de la Touques.

52 % des pêcheurs de truite de mer sont extérieurs au département : 21 % résident dans les départements limitrophes (Orne, Eure et Manche) et 31 % proviennent des autres départements, parfois éloignés. Parmi ces derniers, la moitié (16 % du total) vient de la région parisienne, tandis qu'un pêcheur rencontré habitait aux Pays-Bas.

Domaine public de La Touques
- PÊCHEURS DE TRUITE DE MER -
ORIGINE GÉOGRAPHIQUE



CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA PÊCHE

INRA ES 12
REN-FB0 59

DOCUMENTATION ÉCONOMIE RURALE RENNES



Effort de pêche

Les pêcheurs possèdent un matériel varié avec plusieurs cannes et moulinets (près de 3 en moyenne) et souvent coûteux puisque dans un tiers des cas, il correspond à un investissement de plus de 5 000 F. Mais ils utilisent ce matériel de façon intensive comme le montrent les estimations de durée de pêche par journée et sur l'ensemble de la saison. Ici il convient toutefois d'opposer la pêche au saumon et la pêche à la truite de mer. La première est beaucoup plus exigeante en temps

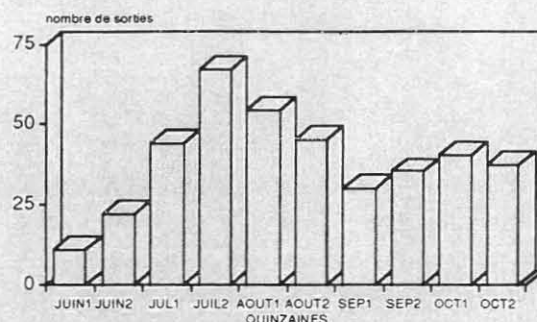
et suppose de longs séjours au bord de la rivière, avec adaptation au cours de la journée au comportement du poisson d'où utilisation successive de différents appâts. Pour la seconde on a souvent des parties de pêche courtes qui s'inscrivent dans une demi-journée alors que pour le saumon la norme est plutôt la journée. Ces comportements tranchés entraînent des différences sensibles d'effort de pêche sur l'ensemble de la saison puisqu'on aboutit à une moyenne proche de 330 h pour le saumon et de 120 h seulement pour la truite de mer.

Les sorties au cours de la saison

La fréquentation, ou effort de pêche à la truite de mer, croît depuis le début juin, période des premières remontées significatives, pour être maximum sur la seconde quinzaine de juillet avec la conjugaison du pic des remontées et des congés d'été.

Après une diminution régulière jusqu'à la mi-septembre (été 1990 très sec et chaud), l'effort de pêche reprend sensiblement pour rester ensuite soutenu jusqu'à la fin de la période de pêche à la truite de mer. Cette fréquentation active d'arrière-saison, autorisée par la prolongation automnale spécifique jusqu'à la fin octobre, est à souligner en matière de potentiel "tourisme-pêche".

Pêche à la truite de mer sur la Touques
- 21 CARNETS DE PÊCHE SAISON 1990 -
EFFORT DE PÊCHE (SORTIES)



CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA PÊCHE

Captures

Globalement le total des captures est élevé (plusieurs centaines de saumons et plusieurs milliers de truites de mer), mais ramené au pêcheur les résultats sont plus modestes : **3,5 truites de mer par saison et 3,8 saumons en trois saisons**. Mais les moyennes ont une signification limitée compte tenu de la forte variabilité des captures et du nombre élevé de pêcheurs qui n'ont

rien attrapé. Ce qui est intéressant de souligner ici c'est la plus grande réussite des pêcheurs locaux pour le saumon. Pour la truite de mer on n'observe pas de différence selon l'origine des pêcheurs, mais on a mis en évidence une relation positive entre effort de pêche et captures. De plus un apprentissage de quelques années se révèle nécessaire sans que ce soit un gage de réussite.

Effort de pêche et capture

L'efficacité de pêche, rapport entre les captures et l'effort de pêche, correspond au temps moyen nécessaire pour attraper une truite de mer et peut être exprimée en nombre d'heures par capture.

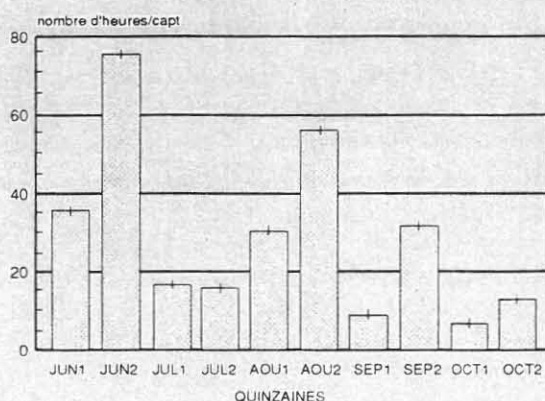
L'efficacité moyenne de pêche à la truite de mer sur la Touques est ainsi pour 1990 de 16,5 heures de pêche pour une capture.

En fait, cette efficacité varie fortement au long de la saison, les meilleurs résultats étant obtenus en juillet lors du pic des remontées et surtout en automne, pendant la prolongation de pêche spécifique.

L'efficacité de pêche est ainsi en moyenne 2,6 fois plus forte en septembre-octobre (10 H/capture) qu'en juin-juillet-août (26 H/capture).

Ces meilleures performances automnales, favorisées par la reprise des débits et l'agressivité accrue des truites de mer, justifie les dispositions réglementaires en faveur de la pêche sportive de la truite de mer datant de 1986.

PÊCHE A LA TRUIE DE MER SUR LA TOUQUES
- 21 CARNETS DE PÊCHE SAISON 1990 -
EFFORT DE PÊCHE PAR CAPTURE



CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA PÊCHE

Coût d'une saison de pêche

L'analyse des résultats d'enquête introduit une distinction entre une clientèle locale originaire de Basse-Normandie et du nord de l'Ille-et-Vilaine pour ce qui est de la Sée et de la Sélune, et d'une clientèle qui habite beaucoup plus loin du lieu de pêche. On retrouve ici la distinction classique qui est souvent faite entre les résidents (pêcheurs locaux) et les touristes. Ces deux catégories se distinguent par leur mode de fréquentation de la rivière. On observe chez les premiers de nombreuses visites d'une journée et même moins, régulièrement sur l'ensemble de la saison, chez les seconds il s'agit plutôt de séjours de plusieurs jours (type week-end) renouvelés ou de séjours en famille pendant la période estivale. C'est ici la durée du déplacement et son coût qui expliquent ces deux catégories de comportement. Les coûts correspondant sont très différents puisque pour les résidents les dépenses portent essentiellement sur l'achat de matériel, le paiement de droits de pêche et des frais de transport. Pour les autres pêcheurs, il convient d'ajouter

les dépenses supplémentaires occasionnées par le séjour (hébergement et nourriture).

Toutes catégories de pêcheurs et de dépenses confondues on peut estimer le coût d'une saison de pêche aux salmonidés migrateurs à environ 6500 F qui se décompose en 4900 F de frais de séjour et de transport, 600 F de droits de pêche et 1 000 F d'amortissement du matériel. Les résidents dépensent cependant nettement moins que les autres et la pêche à la truite de mer est un peu moins coûteuse que celle au saumon.

BUDGET TYPE D'UNE SAISON (%)

Séjour (hébergement, nourriture)	23
Transports (Coûts variables, amortissement véhicule...)	44
Cotisations (AAPP) droits, timbres	17
Amortissement équipement	16
Total	100

Retombées économiques régionales

Pendant la saison 1990, les pêcheurs de salmonidés migrateurs qui ont fréquenté les cours d'eau de Basse-Normandie ont dépensé 17,5 millions de F.

Les pêcheurs de truite de mer sont à l'origine de 70 % de ces dépenses et les pêcheurs de saumons de 30 %.

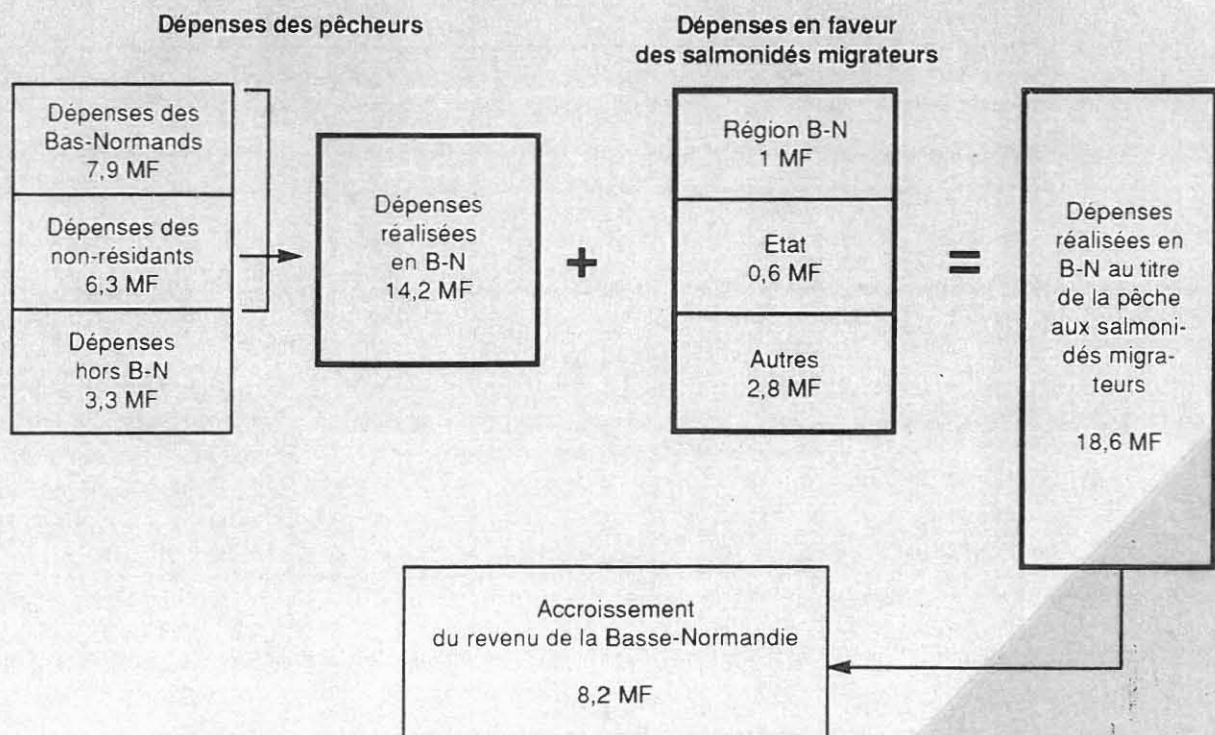
Pour partie soit 3,3 millions de F ces dépenses sont réalisées hors de la Basse-Normandie, le reste soit 14,2 millions de F est dépensé en Basse-Normandie. 56 % des dépenses faites en Basse-Normandie sont réa-

lisées par des habitants de la région, les 44 % restants étant réalisés par des non-résidents.

Les dépenses en faveur des salmonidés migrateurs ont atteint 4,4 millions de F : 1 million de F venant de la région elle-même, les 3,4 millions restants de l'Etat, des départements, des pêcheurs et de l'Agence de l'Eau.

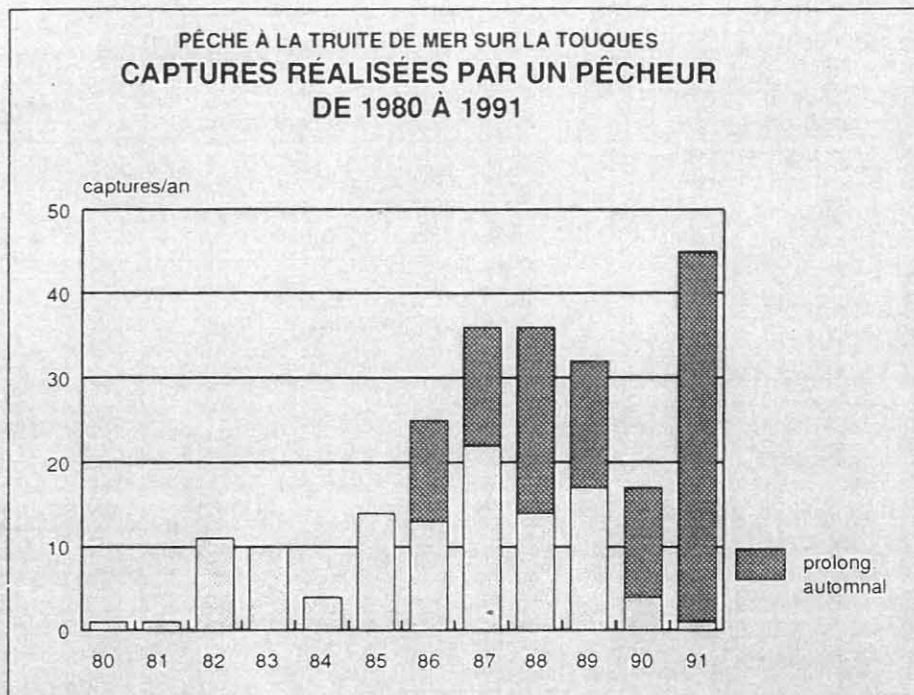
Au total 18,6 M.F ont été dépensés en Basse-Normandie au titre de la pêche aux salmonidés migrateurs en 1990 ce qui a induit un accroissement du revenu régional (valeur ajoutée) égal à 8,2 M.F.

DÉPENSES EN MILLIONS DE F. (1990)



Conclusion

La pêche aux salmonidés migrateurs génère des flux de dépenses importants et des retombées économiques élevées pour la région Basse-Normandie. Mais les possibilités de pêche sont mal connues à l'extérieur de la région. De plus les potentialités de certaines rivières sont encore peu exploitées. L'offre de pêche ne permet donc pas de répondre à la demande des pêcheurs.



CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA PÊCHE

Pour la truite de mer l'adaptation récente de la réglementation a permis d'améliorer la situation et par conséquent de mieux satisfaire les pêcheurs. Ainsi, la prolongation automnale de la saison de pêche à la truite de mer répond à leur demande. Le nombre de captures effectuées pendant cette période supplémentaire est devenu important.

Mais il y a une demande non-satisfaite, de nombreux pêcheurs souhaiteraient accéder à des parcours plus longs. La construction de passes à poissons, comme celle du Breuil-en-Auge sur la Touques favoriserait l'accroissement de la ressource et devrait permettre d'augmenter l'offre de parcours. Les trois-quarts des pêcheurs souhaitent ce développement et plus de la moitié sont disposés à contribuer financièrement pour le faciliter. La région Basse-Normandie a une carte à jouer en développant la pêche de loisir sur ses rivières. La réussite de cette politique passe certes par l'organisation et la promotion mais exige surtout la maîtrise de la qualité de l'eau et des accès aux parcours de pêche.

C.S.P.

Arnaud RICHARD

84, rue de Rennes
35510 CESSON-SEVIGNE

I.N.R.A.

François BONNIEUX
Chantal GUERRIER

65 rue de St. Briec
35042 RENNES Cedex

E.N.S.A.R.

Jean-Pierre BOUDE

65 rue de St. Briec
35042 RENNES Cedex